

George Grigore

Université de Bucarest

**UNE CONSTRUCTION LEXICALE RARE –
C₁AC₂AC₃C₂AC₃ – PRÉSENTE DANS
UN CONTE POPULAIRE BAGDADIEN**

La présente étude se propose de mettre en évidence une construction lexicale rare C₁aC₂aC₃C₂aC₃ qu'on l'a trouvée dans un conte populaire bagdadien qui renferme même dans le titre deux substantifs forgés sur le schème mentionné *lō ḥamašmas lō dawačwač*.

Ce conte qui constitue notre objet d'étude a été publié dans la revue irakienne de folklore *At-turāt aš-ša'bī* (Le Patrimoine populaire), no. 4, 1979 (pp. 113-114), étant relaté, dans le parler bagdadien, par Fāṭima 'Alwān, une femme âgée de quatre-vingt-cinq ans, illettrée, habitante du quartier chiite al-Kāzimiyya de Bagdad.

Le schème C₁aC₂aC₃C₂aC₃ dans l'arabe classique

Dans le chapitre intitulé *hādā bābu tamṭīli mā banati l-'arabu min al-'asmā'i wa š-šifāti min banāti l-ḥamsati* (Celui-ci est le chapitre qui représente les substantifs et les adjectifs pentaconsonantiques construits par les Arabes), Sībawayhi (vol.4 : 301) divise les noms pentaconsonantiques en:

a) noms primaires, qui ne peuvent pas être réduits à une racine triconsonantique, parmi lesquels les substantifs :

- *saḥarǧal* « coing »¹ ;

- *farazdaq* « morceau de viande ou de pâte qui roule dans le four et qui est brûlé dans plusieurs endroits » ; « croûtes de pain », « miettes ».

et les adjectifs :

¹ Les équivalents des mots arabes analysés sont reproduits selon Kazimirski, A. de Biberstein. 1860. *Dictionnaire Arabe-Français*. Paris : Maisonneuve et C^{ie}.

- *šamardal* « long, au corps allongé » ; « véloce », « rapide à la course » (voir aussi la racine *šmr*, le verbe *šamara* « marcher vite et recueillir toutes ses forces », « être lancé dans la voie et y rouler tout droit », et l'adjectif « agile », « rapide à la course » (se dit de chameaux).

- *hamarġal* « rapide à la course et de bonne race » ; (voir aussi la racine *hmrġ*, d'où le substantif *hamraġa* « agilité », « célérité dans le mouvement »).

b) noms pentaconsonantiques dérivés, parmi lesquels :

- le substantif *ħabarbar* « petit d'outarde » (*ħubārā* « outarde ») ;

- l'adjectif *šamaħmaħ* « fort », « robuste », « d'un corps épais » (la racine *šmħ*, d'où l'adjectif *šamūħ* « dur (sabot) » ; *šimħā'* « sol dur et raboteux » ; « *ašmaħ* » « fort », « brave », « hardi »).

Regardant ces noms pentaconsonantiques dérivés, comme les considère Sībawayhi, on peut observer qu'ils sont formés de trois consonnes radicales auxquelles on ajoute les dernières deux : C₁aC₂aC₃C₂aC₃.

Cette idée de Sībawayhi, véhiculée aussi par ses adeptes, les grammairiens de l'école de Bašra, est fortement contestée par les grammairiens de l'école de Kūfa qui considèrent que l'arabe ne connaît aucun schème *fa'al'al* de dérivation. Si on ne peut pas accepter – disent-ils – que les mots *šaršar* « coq », « grillon » ou *saġsaġ* « temps entre l'aube du jour et le lever du soleil » sont dérivés sur le schème *fa'fa'* – et ils ne sont pas ! – alors, ni le mot *šamaħmaħ* n'est pas dérivé sur le schème *fa'al'al* (al-'Abārī, vol.2 : 791-792).

Les traces de cette dispute – qui n'a pas été tranchée décisivement jusqu'à nos jours – peuvent être observées dans l'arrangement des mots dans les dictionnaires arabes. Pendant que les uns d'entre les lexicographes les incluent aux racines triconsonantiques, les autres les considèrent indépendants. Dans la première catégorie, il y a Kazimirski qui inclut ces mots aux racines triconsonantiques, c'est-à-dire il les considère dérivés sur le schème C₁aC₂aC₃C₂aC₃. Par exemple, le mot *ħawrawra* « femme qui à la peau très blanche » est inclus à la racine triconsonantique *ħwr*, d'où *ħawira* « être d'un noir et d'un blanc bien prononcé, de manière que l'un fasse mieux ressentir l'autre » ; *damakmak* « fort » est inclus à la racine *dmk* etc. Dans la deuxième catégorie, c'est Hans Wehr qui, au contraire, les considère pentaconsonantiques, non-dérivés, ainsi *'aramram* « strong », « violent », « vehement » n'est pas inclus à la racine *'rm* (d'où *'arim* « vicious », « strong », « violent », « vehement »).

Les significations introduites par ce schème sont :

- le diminutif : *ħabarbar* « petit d'outarde » à partir de *ħubārā* « outarde ».

- le singulatif, à partir de l'idée de petitesse, de quantité réduite, on arrive à l'idée de singulatif, une unité composant d'un collectif : *darahraħ* « une

mouche cantharide », le singulatif de *durrāḥ* (pl. *darāriḥ* et *darārīḥ*) « mouche cantharide ».

- l'intensif par lequel on exprime l'appréciation et l'admiration : *damakmak* « fort », « robuste » ; « qui tourne avec rapidité et moud fin » (la racine *dmk*, d'où le verbe *damaka* « passer rapidement » (se dit d'un lièvre qui court), « moudre », et l'adjectif *damūk* « très-rapide »).

Le schème C₁aC₂aC₃C₂aC₃ dans l'arabe colloquial

Sporadiquement, ce schème apparaît aussi dans les dialectes arabes contemporaines tel que le dialecte égyptien. Un exemple célèbre se trouve aussi dans le refrain d'une chanson composée par Sayyid Makkāwī et interprétée par la chanteuse syro-égyptienne Asmahān : *ḥalawlaw*, dérivé de *ḥelw* (doux, beau) :

yā ḥalāwt id-dunyā, yā ḥalāwa, yā ḥalawlaw, yā ḥalāwa...

O, la beauté du monde, o, beauté, o, tout beau, o, beauté...

Le schème C₁aC₂aC₃C₂aC₃ dans d'autres langues sémitiques

Ce schème est présent aussi dans d'autres langues sémitiques tel que le syriaque où le mot *šelemlem* « perfectus », « integer », « totus », est forgé sur celui-ci à partir de *šelem* « integer fuit », « completus fuit », « plena fuit » (Brockelman, 782-783).

La présence du schème C₁aC₂aC₃C₂aC₃ dans le conte bagdadien

Dans le conte bagdadien mentionné occurrent les substantifs suivants forgés sur le schème C₁aC₂aC₃C₂aC₃ :

ḥamašmaš – dérivé du *ḥummuš* (pois chiche) ;

dawačwač – dérivé du *dāč* (coq) ;

ḥaṭabṭab – dérivé du *ḥaṭab* (brindilles, bois à brûler) ;

tanarnar – dérivé du *tannūr* (four pour cuire le pain) ;

hawašaš – dérivé du *hāyše* (vache) ;

'arasras – dérivé du *'arūs* (bru) ;

Pour identifier les significations des substantifs dérivés sur le schème C₁aC₂aC₃C₂aC₃ qui occurrent dans ce conte, j'ai questionné trente personnes, de différents âges et professions, dont le dialecte maternel est celui de Bagdad. Selon leurs réponses, j'ai conclu que ce schème de dérivation lexicale introduit l'idée de petitesse ou de fragilité, étant un diminutif. Ce type de diminutif est utilisé ici comme hypocoristique, c'est-à-dire pour ajouter une nuance affective, caressante au mot considéré. Lorsqu'il est repris, pendant la conversation, par l'interlocuteur, sa signification change de l'affectation, de l'appréciation, de la

caresse à l'ironie, à la désapprobation, à la moquerie (voir la fin du conte ci-dessous).

lō ḥamašmaš lō dawačwač

čān ma čān Aļļāh ynaššir is-sultān! čān aku fadd mara, hāy il-mara radīla huwāye, čān 'id-hā ḥummuš w-ḥallaš kull-a w-baqat fadd ḥumšāye waḥde

ḥaṭṭat-hā 'alā r-rāzūne iḡe dīč iḡ-ḡīrān w-nigar-hā. gāmet tibčī w-tlaṭṭim w-t'īt: ***lō ḥamašmaš lō dawačwač!*** 'nṭō-hā ḡ-ḡīrān id-dīč. lēš hā-d-dīč inhizim w-ḥital bi-l-ḥaṭab w-māt. gāmet tlaṭṭim w-t'īt: ***lō ḥaṭabṭab lō dawačwač.*** 'nṭō-hā l-ḥaṭab w-saddaw ḥalag-hā. fadd yōm čānet rāyḥa li-s-sūḡ w-ḡ-ḡīrān i'tāzaw il-ḥaṭab mālat-hā li-'an iḡē-hum ḥuṭṭār mḥallišīn ḥaṭab. šīḡraw il-ḥaṭab bi-t-tannūr w-ḥubzaw – lemmen iḡettī w-šāfet il-ḥaṭab māku nḥiblet w-nḡennet w-rāḥat hādde 'al-hum w-tšīḥ ***lō tanarnar lō ḥaṭabṭab.*** rāḥaw iḡ-ḡīrān w-ištiraw lahā tannūr w-'nṭōhāya, ḥaṭṭat it-tannūr bi-l-ḥōš lēš fadd yōm iḡettī hāyšet iḡ-ḡīrān w-ṭabbet bi-l-ḥōš w-niṭṭat it-tannūr w-kisrat-a. yā-bē! šāfet it-tannūr maksūr, lō gallabet id-dinyā, naṭṭat šayḥa il-yabū, w-tgūl ***lō hawašwaš lō tanarnar.*** šālaw il-hāyše w-'nṭō-hā. ḥaṭṭat-hā bi-l-bēt w-gāmet tdārī-hā

lēš fadd yōm čānet il-hāyše ṭāl'a bi-d-darub w-bēt iḡ-ḡīrān čān 'id-hum 'urs 'abāl-hum iḡ-ḡīrān il-hāyše mālat-hum ḡarrō-hā w-dībḥō-hā w-ṭibḥō-hā li-l-'urs iḡettī w-si'let 'an hāyšet-hā w-'irfet madbūḥa w-gāmet 'tšīḥ ***lō 'arasras lō hawašwaš*** gallabet id-dinya bi-l-'āyṭ w-il-yabū illā an šālaw il-'arūs w-'nṭō-hā ḥaṭṭat il-'arūs bi-l-bēt w-gāmet trāqīb-hā lā ykūn tinhizim w-bi-dāke-l-wakit abū-ṭ-ṭabal da-ydugg w-l-'ašā mālt il-'urs mašbūb w-in-nās qisim min-hum rāḥaw ydawwirūn 'a-l-hāyše yištirū-hā w-yintū-hā li-l-mara w-yāḥdūn il-'arūs mā-yšūfūn 'alā ḡafle il-'arūs māku – aṭārī abū-n-naqqāra bāḡ il-'arūs w-inhizim – zamm il-'arūs fadd mukān bi'id 'inde garāyb-a w-hūwa šā'id in-naḥle w-gām ydugg bi-n-naqqāra w-ygūl ***baddalnā ḥamašmaš bi-dawačwač, baddalnā dawačwač bi-ḥaṭabṭab, baddalnā ḥaṭabṭab bi-tanarnar, baddalnā tanarnar bi-hawašwaš, baddalnā hawašwaš bi-'arasras,*** dam-dam naqqāra, 'arūs wu bī farrāra.

Ou bien le tout petit pois chiche, ou bien le tout petit coq

Il était une fois – que Dieu mène le Sultan vers la victoire ! – une femme. Cette femme était si humble qu'elle n'avait que des pois chiches, mais ces pois chiches ont fini et il lui est resté un seul pois chiche.

Elle l'a mis sur le rebord. Le coq des voisins est venu et l'a picoté Alors elle a commencé à pleurer, à se frapper la tête de gros coups de mains tout en criant : *ou bien le tout petit pois chiche, ou bien le tout petit coq.* Les voisins lui ont donné le coq.

Mais ce coq s'est enfui et s'est caché dans les brindilles où il est mort.

Elle a commencé à se donner de fortes tapes sur la tête tout en criant: *ou bien les tout petites brindilles, ou bien le tout petit coq!* Ils lui ont donné les brindilles et, ainsi, lui ont fermé la bouche. Un jour, elle est partie au marché et les voisins ont pris les brindilles parce qu'il leur était venu un hôte et ils avaient fini les brindilles. Ils ont brûlé les brindilles dans le four et ont cuit le pain. Lorsqu'elle est rentrée et a vu que les brindilles n'étaient plus, elle est devenue folle. Elle est allée chez eux, les menaçant, tout en criant : *ou bien le tout petit four, ou bien les tout petites brindilles*. Les voisins sont allés et lui ont acheté un four et le lui ont donné. Elle a mis le four dans la cour, mais un jour, la vache des voisins est venue, est entrée dans la cour et a donné un coup de cornes au four en le cassant. O, mon vieux ! Elle a vu le four cassé, le monde s'est renversé, elle est sautée en criant, malheur à moi, et en disant : *ou bien la tout petite vache, ou bien le tout petit four*. Ils ont tiré la vache [de leur cour] et la lui ont donnée. Elle l'a mise dans sa maison prenant soin d'elle. Mais un jour, la vache est sortie dans la rue pendant que dans la maison des voisins il y avait des noces.

Les voisins ont cru que la vache était à eux et l'ont sacrifiée et cuisinée pour les noces. Elle est venue demander sa vache et ayant compris qu'elle avait été sacrifiée s'est mis à crier : *ou bien la tout petite bru, ou bien la tout petite vache*. Parce qu'elle a renversé le monde par ses cris et ses pleurs, ils ont pris la bru et la lui ont donnée. Elle a fait rentrer la bru dans sa maison et a commencé à la surveiller pour ne pas s'enfuir.

Pendant ce temps-là, le timbalier bat le tambour et le souper de noces est servi. Une partie des hommes sont allés chercher une vache afin de l'acheter et la donner à la femme pour reprendre la bru. Ils n'ont pas vu, par inattention, que la bru n'est plus. ... Le timbalier avait volé la bru et l'a emmenée loin, dans la maison de ses parents. Il est monté après ça dans le palmier et s'est mis à battre le tambour en disant : *nous avons changé le tout petit pois chiche sur le tout petit coq, le tout petit coq sur les tout petites brindilles, les tout petites brindilles sur le tout petit four, le tout petit four sur la tout petite vache, la tout petite vache sur la tout petite bru*. Tam-tam, le tambour, et la bru s'est enfuie avec moi.

En guise de conclusion

Même si ce schème n'est pas unanimement accepté avec ce statut, il a produit un tas de mots pendant l'ancienne période de la langue arabe, étant présent aussi dans d'autres langues sémitiques, comme le syriaque, et dans des dialectes arabes. Maintenant, complètement fossilisé dans le parler arabe bagdadien – il se trouve seulement dans les anciens contes – il semble qu'autrefois il a été très productif comme le prouve le texte analysé.

Références

- « lō ḥamaṣmaṣ lō dawačwač », *At-turāt aš-ša 'bī*, Bagdad, no. 4/1979, pp. 113-114.
- al-'Anbārī, Abū l-Barakāt. s.a. *Al-'inṣāf fī masā'il al-h-ilāf bayn an-naḥwiyyīn al-baṣriyyīn wa l-kūfiyyīn*. 2 volumes. Damas: Dār al-fikr.
- Brockelmann, Carl. 1928. *Lexicon Syriacum*. Halle.
- Kazimirski, A. de Biberstein. 1860. *Dictionnaire Arabe-Français*. Paris : Maisonneuve et C^{ie}.
- Sībawayhi. 1988. *Al-Kitāb*. 5 volumes. Cairo : Maktabat al-H-ānġi.
- Wehr, Hans. 1974. *A Dictionarry of Modern Written Arabic*. J. Milton Cowan (ed.). Bierut: Librairie du Liban; London: MacDonald & Evans LTD.